

Notes sur l'éducation de la loyauté

Autor(en): **Garnier, J. / Dumas, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **90 (1961)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Notes sur l'éducation de la loyauté ¹

... Exercer l'apostolat de la vérité pour en répandre la connaissance, pour en défendre les droits, pour former les âmes – spécialement celles, sincères et généreuses de la jeunesse – à s'en laisser imprégner jusque dans les fibres les plus intimes de l'âme.

(Sa Sainteté JEAN XXIII, Message de Noël 1960.)

I. Importance de cette éducation

Avec l'énergie, la loyauté est une des deux vertus absolument essentielles que tout éducateur doit développer chez les enfants qui lui sont confiés.

La loyauté est une *base indispensable* :

- de la *vie intellectuelle* qui n'a d'autre but que d'atteindre le vrai ;
- de la *vie sociale*, car sans elle tous les rapports entre les hommes sont faussés.

Vertu naturelle, vertu du « païen », elle doit cependant être recherchée avec une ardeur spéciale par l'éducateur chrétien, parce qu'il n'y a pas moyen, sans elle, d'atteindre Dieu qui est Vérité, alors que Satan est le père du mensonge. Celui qui vit dans la vérité, dit saint Jean, vient à la Lumière.

Faut-il souligner que la franchise, la droiture d'un enfant sont l'allié le plus sûr de son éducateur ? A l'extrême opposé, un éducateur est complètement désarmé devant un enfant dissimulé ou faux dont on n'arrive jamais à savoir ce qu'il pense réellement.

II. Vérité et sincérité

Avant tout, il s'agit de prévenir une équivoque possible qui serait fort dommageable.

On loue bien souvent, dans la jeunesse actuelle, un goût pour la vérité qui se manifeste par l'horreur des hypocrisies dites mondaines, le dégoût des conformismes et même la défiance à l'égard du discours, totalement dévalué sous les noms pittoresques encore que peu académiques de « baratin » ou de « bla-bla-bla ».

Tout ceci, sympathique en soi, ne doit pas nous cacher un danger : facilement les jeunes confondent avec l'amour de la vérité ce qui n'est que débridement de l'instinct, refus de toute contrainte, mésestime des gestes accomplis par réflexion ou par effort sur soi. Ils en viendraient facilement à considérer que tout ce que l'on fait « sans se cacher » (et l'impudeur contemporaine ne cache guère plus rien des gestes ou des pensées les plus intimes) ne saurait être mal – ou encore à croire que les gestes religieux, la récitation d'une prière, la participation à la messe, ne

¹ Ces notes ont servi de canevas à l'exposé d'éducation morale d'une Journée pédagogique du diocèse de Lyon. Elles peuvent rendre service pour des réunions de parents. On pourra alors recommander à ceux-ci la petite brochure de *Marie-France* : « *Mamans, avec loyauté* », parue aux éditions Fleurus. Signalons aussi la série N° 13 des Cahiers « Vérité et Vie » de Strasbourg (fiche N° 144, sens de la vérité chez l'enfant).

peuvent avoir de valeur que si on les accomplit spontanément et parce qu'on a envie de les accomplir ¹.

Il est important de leur montrer que l'acte accompli en dominant ses tendances instinctives ou par obéissance est un acte plus pleinement digne de l'homme, qu'il réalise une fidélité à ce qu'il y a de meilleur en soi, que caprice ne signifie pas authenticité, que la politesse peut être sincère si elle traduit un désir charitable de sympathie ouverte à tous nos frères.

Par ailleurs ces exigences de la génération montante sont éminemment salubres pour nous adultes : elle nous obligent plus que jamais à veiller à la parfaite droiture de toutes nos attitudes, à réaliser un style de vie qui exclue toute hypocrisie.

III. Les causes de la déloyauté enfantine

La déloyauté est un fait, un fait relativement fréquent. Il faut éviter deux excès contraires :

— La *naïveté* de celui qui se laisse « rouler » parce qu'il croit trop uniment à la loyauté constante et universelle de ses élèves. Il laisse ainsi s'établir entre eux et lui un climat malsain et faux. Il ne prévient pas les difficultés parce qu'il ne les prévoit pas. Il vit dans l'illusion. Et parfois l'illusion provoque les malentendus. En particulier, les « commissions » mal faites ou tendencieuses des enfants à leurs parents peuvent être la source de bien des difficultés entre ces derniers et les maîtres.

— La *méfiance exagérée* de celui qui suspecte constamment ses élèves est peut-être justiciable d'insuccès pédagogiques plus nombreux et plus pernicious. Elle suscite la dissimulation en tuant la confiance et même parfois crée de toutes pièces la déloyauté : il est tellement tentant de jouer au plus malin avec le maître qui prétend que, lui, il est impossible de le tromper ! Et tout est faussé, car les problèmes pédagogiques ne doivent pas se poser en termes de lutte, mais en termes de collaboration avec l'enfant.

Plutôt que de décrire les formes de la loyauté, il est intéressant d'en rechercher les *causes*.

Chez l'enfant, le mensonge est, à peu près toujours, une compensation de son infériorité, une défense contre l'adulte, donc un signe de faiblesse. Où n'atteint pas la peau du lion, il faut bien coudre celle du renard... la franchise attire tant de désagréments. Plutôt que d'affronter l'adulte, l'enfant biaise, dissimule, ment.

A cette première cause, il semble, à regard superficiel, que l'on doive en ajouter une autre : à la crainte, l'orgueil. A vrai dire la racine est unique et la crainte se masque de plusieurs visages différents. *L'enfant redoute le jugement de l'adulte* – et même celui de ses pairs – autant et parfois plus que les punitions. Il a besoin de sécurité, il a besoin pour le moins autant d'estime, d'approbation, voire d'admiration, pour neutraliser le sentiment si vif et si pénible qu'il a de sa faiblesse.

Une analyse un peu poussée nous montrera que même *l'enfant* ou *l'adolescent* qui joue au « dur » ne fait bien souvent que chercher une *compensation*, ou une « surcompensation » à son sentiment d'infériorité ou d'échec.

¹ Ceci revient à dire que les jeunes ont souvent une idée sommaire et inexacte de ce qu'est la sincérité authentique. Pour élucider la notion de sincérité, on pourra lire le bref chapitre qui répond à ce titre dans « *Les sentiments et la vie morale* », de J. Lacroix (Initiation philosophique, PUF, éd.).

Cette réaction de défense peut prendre deux formes différentes ·

— La *fausseté proprement dite*, la tricherie pour cacher ses fautes, empreinte de candeur chez le petit enfant et « cousue de fil blanc » puis de plus en plus habile et allant jusqu'au « chef-d'œuvre » de roublardise ou au mensonge systématique et soutenu.

— La « *mythomanie* » qui, elle, se situe souvent au niveau de l'inconscient ou du subconscient et va de l'exagération méridionale à la maladie mentale caractérisée. L'enfant se forge un autre « moi », se crée une personnalité plus flatteuse (« *persona* » signifie d'abord masque) dont il sait le premier la précarité, mais qu'il cherche à imposer aux autres, voulant sauver ainsi au moins les apparences.

La paresse, qui est souvent la cause immédiate du mensonge enfantin, n'entraîne ce dernier que si elle est conjuguée avec la crainte ou l'orgueil.

IV. La lutte contre la déloyauté

— *L'importance du climat familial est primordiale* et souvent décisive en ce domaine comme en tout problème d'éducation.

L'enseignant peut, à tout le moins, attirer avec tact l'attention des familles sur certaines maladroites aux conséquences déplorables telles que les billets d'excuses faux ou les promesses inconsidérées et non tenues.

Sur ce plan familial, un point mérite d'attirer spécialement l'attention : il est extrêmement important de ne pas se dérober et à plus forte raison de ne pas se tirer d'affaire par des allégations fausses lorsque l'enfant interroge sur l'origine de la vie et les questions connexes. Autrement on ébranlerait, ou on ruinerait la confiance. Et sans confiance, pas d'éducation possible de la loyauté. C'est d'abord parce qu'elle indique clairement que l'on n'a pas la confiance totale de l'enfant que la déloyauté attriste l'éducateur.

« *Fallen idols* »... « *Premières désillusions* »... Ce sont les titre anglais et français d'un film de D. Lean qui nous montre avec finesse et mélancolie les premières fissures dans la confiance que l'enfant porte spontanément à l'adulte qu'il aime ou qu'il admire. Si l'adulte ment lui aussi et vit dans un monde truqué, comment apprendra-t-il à l'enfant l'amour de la vérité ?

— *L'attitude devant l'enfant menteur* découle tout naturellement de ce qui veint d'être dit sur les causes du mensonge.

Très généralement le mensonge est *un phénomène second*. C'est à la racine qu'il faut atteindre le mal. On n'abaisse pas la température d'un malade en le plongeant dans l'eau froide, mais en s'attaquant à la source d'infection.

Il faut éviter avec grand soin d'« inférioriser » l'enfant, lui redonner confiance en lui, amorcer la réussite sur le point le plus favorable. Il faut punir sans doute, mais sans rendre l'enfant plus craintif, sans l'acheminer en quelque manière vers une rouerie plus habile. Le Père De Buck, qui n'est pas un éducateur faible, remarque, à propos des parents qui veulent guérir leurs enfants du mensonge : « il est bien rare qu'ils admettent qu'en punissant sans doigté ils causent une recrudescence du mal qu'ils déplorent ». ¹

¹ J.M. DE BUCK, *Caractères difficiles* (Desclée de Brouwer, éd.). Petits et grands mensonges, p. 139. Les ouvrages du P. De Buck, où il résume des causeries faites aux parents des élèves de son collège, peuvent être vivement recommandés aux éducateurs et aux parents.

Il convient de se rappeler que « faute avouée est à moitié pardonnée » et que si la faute est blâmable, l'aveu est méritoire et doit être loué. - Montrer à l'enfant de manière tangible, qu'il a tout à gagner à être franc. Un aveu obtenu – je ne dis pas extorqué – n'est pas une victoire de l'adulte sur l'enfant, mais une victoire commune des deux sur le Mal. N'en va-t-il d'ailleurs pas toujours ainsi en éducation ? Nous ne sommes, certes, jamais l'adversaire de l'enfant : ses défaites morales sont les nôtres, ses victoires, nos plus chères victoires.

Le mensonge par orgueil n'est pas facile à guérir. Du moins la ligne générale d'action est-elle nette. Le remède, sauf cas très particuliers, ne consiste pas dans l'humiliation – surtout publique. Ce qu'il faut c'est, progressivement, amener l'enfant à se regarder avec lucidité puis à s'accepter, à « préférer à l'attrait de l'imaginaire la dure confrontation avec le réel » (De Buc), et enfin à entreprendre sur lui le travail spirituel d'amélioration. C'est dire qu'à la lucidité il faut joindre la bonté encourageante. Car s'il est souvent salutaire d'être sévère, le péché capital de l'éducateur est de décourager l'enfant qui lui est confié et de l'acculer au désespoir.

V. Le climat scolaire de vérité

Comment créer, dans un groupe d'enfants, dans une classe, un climat favorable à la loyauté ?

Insistons sur deux aspects, sans pour autant sous-estimer les autres (le jeu, le sport, par exemple, peuvent être d'excellentes écoles de droiture).

a) *Le bon usage de l'autorité*

Nous sommes ici au cœur du problème... Il ne s'agit pas de renoncer à l'exercice ferme de l'autorité : sans doute le maître débonnaire, qui excuse toujours, risque-t-il moins que le maître exigeant et clairvoyant de favoriser la dissimulation. Mais alors bien d'autres valeurs, essentielles aussi, risquent d'être compromises – en particulier la formation de l'énergie. Ce qui rend singulièrement délicate la tâche de l'éducateur, c'est qu'il ne peut se résigner à réussir sur un point seulement, mais doit poursuivre une réussite d'ensemble.

Il faut *surveiller*, certes. Mais il y a une manière un peu « espionne » de le faire, un manque de confiance systématique, une attitude supérieure et ironique dans ce commandement, un refus habituel de donner les raisons de ses exigences, une certaine tyrannie capricieuse « Louis-quatorzième » (« car tel est notre bon plaisir ») ; dans lesquels il serait bien difficile pour l'enfant de discerner un grand amour et un grand respect de sa personnalité naissante et qui font germer l'esprit de dissimulation et de fausseté.

Chaque éducateur doit donc surveiller la pente naturelle de son caractère :

– S'il est porté à rechercher à tout prix la spontanéité de ses élèves, à supprimer tout fossé entre eux et lui, c'est bien... qu'il se demande tout de même s'il ne « paie » pas trop cher cette ouverture, c'est-à-dire s'il ne l'acquiert pas au prix de l'indispensable bon ordre, du sens de l'effort, voire de ce bien majeur : la solidarité entre les éducateurs.

– S'il est porté à être strict et à demander beaucoup sur le plan du travail comme sur celui de la discipline... c'est bien aussi... qu'il se demande tout de même si la rançon du bel ordre extérieur, de l'application au travail n'est pas une crainte excessive qui paralyse toute spontanéité et conduit à la dissimulation.

b) *Le souci d'enseigner la vérité*

Enseigner c'est apprendre des vérités aux enfants, mieux les leur faire découvrir, les faire accéder à la Vérité révélée dans l'enseignement religieux, les faire bénéficier des vérités que les hommes ont atteintes par leur recherche dans l'enseignement profane.

Nous devons donc avoir un souci aigu de l'exactitude. Il faut éviter d'affirmer très fort ce dont nous ne sommes pas sûrs, à plus forte raison nous refuser à induire les esprits en erreur (même à la suite d'un manuel !) D'où la nécessité d'une documentation sérieuse, le souci de la tenir à jour.

De même n'accepterons-nous pas de la part de l'élève les affirmations gratuites. Même dans cette partie de l'enseignement du français qui vise à développer l'imagination et la sensibilité, dans les narrations, rédactions, compositions françaises, nous apprendrons à l'enfant à traduire ses vrais sentiments, à mettre par écrit des impressions réellement ressenties, non à « dire ce qu'il faut dire », à exprimer des sentiments irréels et conventionnels. Un gamin de douze ans peut fort bien, comme le petit Décadi de Paul Cazin, trouver la nature pleine de splendeur et d'allégresse un jour des morts ¹.

Ces préoccupations nous conduiront, dans toute la mesure de nos possibilités, à l'emploi de certaines méthodes pédagogiques qui soulignent plus vivement l'importance de la recherche du vrai ; nous aimerons partir de *l'observation directe* (en Sciences particulièrement), de *l'enquête* (en français par exemple), de la *documentation matérielle* ou du moins photographique (en histoire et géographie principalement).

Il nous faudra en outre, surtout avec les plus grands élèves, aiguïser leur sens et leur goût de la vérité en les mettant en garde contre les déformations et le mépris de la vérité que l'on rencontre trop souvent dans la vie courante : sacrifier aux modes, aux snobismes, accepter les préjugés, et spécialement les préjugés sociaux, est-ce aimer la vérité ? Le danger sur lequel il faut attirer leur attention avec le plus de vigueur et de précision, se trouve dans la fausseté des publicités et des propagandes, dans la vénalité ou le caractère tendancieux des moyens d'informations imprimés ou audio-visuels. Il y a là un grave péril dont il faut aider les jeunes à prendre conscience ².

Conclusion

Soulignons les exigences considérables, mais bienfaisantes – de l'éducation de la loyauté pour l'éducateur lui-même.

● *Dans ses rapports avec ses élèves*, il évitera avec soin les procédés de surveillance qui ne seraient pas « franc-jeu », il n'accueillera jamais la délation qui ruine la confiance, il évitera tout favoritisme, toute « acception de personnes ».

● *Dans sa vie professionnelle*, sa conscience sera rigoureuse. Son souci de préparation, de documentation, le préserveront des à-peu-près et des erreurs. Si néanmoins il lui arrive – et cela lui arrivera certainement – de se tromper, il aura le courage et la simplicité de le reconnaître, ce qui loin de le diminuer le grandira aux yeux de ses élèves.

¹ Paul CAZIN, *Décadi ou la pieuse enfance*. Ce petit chef-d'œuvre d'observation fine de l'âme enfantine d'humour teinté d'une ironie légère, ce modèle de style tout ensemble soigné et détendu nous semble trop oublié.

² On pourra consulter le numéro du 1^{er} décembre 1960 de la Revue *Informations catholiques internationales*.

● *Dans ses rapports sociaux*, avec ses supérieurs, ses collègues, les familles, la franchise intégrale sera sa loi, la gentillesse et le tact lui apprendront que l'on peut tout dire si l'on a la manière de le faire.

● Mais surtout l'éducateur chrétien se rappellera que la *première loyauté concerne les rapports de l'homme avec son Créateur et Père* et c'est d'abord sa *vie religieuse* qu'il vivra dans la *vérité*. Il se souviendra que si le Seigneur a attaqué avec fougue le pharisaïsme, c'est parce qu'il faussait l'authenticité de la vie religieuse, dégradait en un formalisme vide et trompeur l'élan intime de la prière. Comme les scribes, il est, lui aussi, en quelque manière, « assis sur la chaire de Moïse », puisqu'il a mission d'enseigner de la part de l'Eglise : il redoutera donc par-dessus tout d'encourir les paroles sévères de mise en garde adressées par Notre-Seigneur aux auditeurs des scribes et des pharisiens : « faites ce qu'ils disent et ne faites pas ce qu'ils font. » Il ambitionne au contraire de pouvoir dire avec saint Paul, sans perdre le sentiment de sa faiblesse, mais cependant avec une humble assurance : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jésus-Christ. » Ou plutôt il n'osera pas répéter ces paroles, mais l'accord parfait entre sa vie et ses propos témoignera pour lui et il donnera à ses disciples ces « exemples vivants » qui sont « d'un autre pouvoir » que les leçons du meilleur livre.

J. GARNIER et P. DUMAS.

L'eau de lumière

Texte : MAURICE ZERMATTEN

Illustration : P. LUCK

Ce livre raconte l'épopée moderne de la construction d'un barrage. Une véritable épopée, en effet, une bataille de l'homme contre la montagne, un vaste affrontement de la pensée et de la force humaine dirigées par l'ingénieur contre l'inertie des rochers, le froid de l'hiver, les avalanches, contre le poids de l'eau, les menaces des éléments, les dangers de toutes sortes qui guettent les ouvriers. Une longue, une prodigieuse épopée où l'intelligence et la vaillance de l'homme finissent par dresser au fond d'une vallée l'immense muraille du barrage derrière laquelle l'eau s'accumule.

Cette eau qui est destinée à devenir de la lumière. L'Eau de Lumière... A travers ces pages, on voit aussi un pays se transformer peu à peu, perdre son visage primitif, sortir de son isolement, de sa pauvreté, entrer dans l'ère du progrès technique. L'auteur marque ici le bon côté de ces transformations sans en cacher les misères. Les villageois passent, en quelques années, d'une vie moyenâgeuse à la vie du XX^e siècle. Poésie et sociologie se donnent la main en ces pages écrites par quelqu'un qui a vécu lui-même le passage du temps d'avant la roue au temps de la machine et des cerveaux électroniques. Nostalgie du passé, mais émerveillement devant le présent... Ce livre est un témoignage.

Nous sommes persuadés que cet ouvrage si présent au milieu de notre vie helvétique d'aujourd'hui intéressera vivement nos lecteurs. Qui n'a pas admiré en Valais, dans les Grisons, au Tessin, dans l'Oberland bernois ces vastes entreprises alpines qui mettent à notre disposition la lumière et l'énergie ? L'Eau de Lumière conduit le lecteur depuis avant les travaux jusqu'à l'heure où la lumière jaillit de la lampe familiale, à travers la merveilleuse épopée moderne qui s'appelle la construction d'un barrage (Editions Silva).